

AR GOUREN

LA LUTTE BRETONNE

des origines à nos jours



796.81
JAO

SKOL-UHEL AR VRO



INSTITUT CULTUREL
DE BRETAGNE

Ouvrage conçu et réalisé par la Fédération de Gouren de la F.A.L.S.A.B. et édité par l'Institut Culturel de Bretagne - Skol-Uhel ar Vro.

Personnes ayant contribué à la conception et à la réalisation de cet ouvrage :

Guy et Jean-Pierre JAOUEN (Huelgoat)
Paul LE JONCOUR (Douarnenez)

Origine des documents et photographies :

Collections privées
Archives de la Fédération de Gouren
Archives départementales du Finistère et du Morbihan
Musée de Bretagne (Rennes)

Photographes

F. CORNEC
J.-P. JAOUEN
P. LE JONCOUR
G. JAOUEN
J.P. MENO



Conception de la couverture : Jakez DEROUET

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays. Reproduction, adaptation et traduction strictement interdites sans autorisation écrite de la Fédération de Gouren et de l'Institut Culturel de Bretagne.

© Fédération de Gouren de la F.A.L.S.A.B.
et Institut Culturel de Bretagne - Skol-Uhel ar Vro 1984

ISBN 2-86822-003-7

La jeunesse d'un vieux sport

En dépit de ses très anciennes lettres de noblesse et d'une renommée bien établie et grandissante, la lutte bretonne a encore beaucoup à faire pour mieux se faire connaître même en Bretagne son pays d'origine. C'est dire alors l'ampleur de l'action à mener au-delà.

Nombreux sont, en effet, ceux qui ont entendu parler de ce sport traditionnel mais sans pour autant avoir été à même d'en connaître les règles de base et les conditions dans lesquelles il se pratique aujourd'hui. Cette méconnaissance ne va pas sans entraîner et perpétuer dans le public des idées toutes faites qui ont tôt fait d'assimiler la lutte bretonne à un exercice vieillot et dépassé à placer volontiers au rang de curiosité et d'accessoire de musée.

Pourtant la lutte bretonne ne mérite pas, loin s'en faut, ce désintérêt car elle réunit à présent tous les éléments et les qualités capables de faire d'elle un sport populaire de grande diffusion.

Convaincre le plus grand nombre et la jeunesse en particulier que la lutte bretonne est en mesure d'apporter toutes les satisfactions qu'on est en droit d'attendre d'un sport est l'objectif que poursuivent ceux qui ont la charge de sa direction et de sa promotion. Exercice à la portée de tous, la lutte, en effet, est riche techniquement par le grand nombre de ses prises, variantes et parades. Elle constitue aussi pour le sportif un excellent moyen de formation tant sur le plan physique que mental. Les plus exigeants seront également conquis par son esprit courtois et loyal, par l'ambiance et la diversité des compétitions qu'elle offre en toute saison.

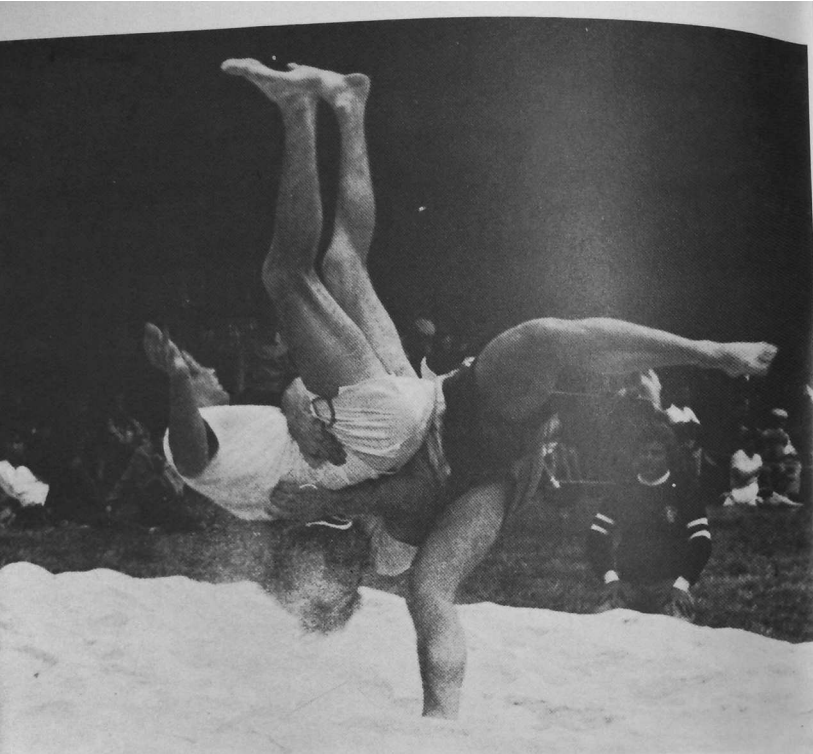
Mais si la lutte bretonne veut accéder au rang de sport à part entière, pleinement contemporain, ce n'est pas en reniant ses origines et ses racines. Modernité a su se conjuguer avec le respect du passé et les lutteurs ont réussi le mariage parfois délicat de l'évolution et de la tradition. A cet égard, ils n'ont d'ailleurs fait que s'inspirer de la pensée du Docteur Cotonnac le fondateur de la F.A.L.S.A.B.* lorsqu'il écrivait : « l'avenir appartient à ce qui est aimé des jeunes et se bâtit avec le passé comme fondement ». (Sonjennou eur C'hewad — 1935).

A l'heure où s'ouvre toujours davantage l'ère des loisirs avec pour conséquence la redécouverte du sport, la lutte bretonne a sa place à prendre. Elle veut être au rendez-vous.

Faire connaître et mieux aimer ce beau sport traditionnel est toute l'ambition de la présente brochure. Formons le vœu qu'elle saura atteindre ce but et, ce qui est bien mieux, susciter parmi ses lecteurs des vocations de futurs pratiquants.

Paul LE JONCOUR.

* Fédération des Amis des Luittes et Sports Athlétiques Bretons.



*Heta ran doc'h kement a chal
Hag eur gourener rak ar pal
Ha derc'hel betek fin ho oad
Taol ar c'horn-reor hag ar biz-troad*

*Je vous souhaite autant de feu
Qu'un bon lutteur devant l'enjeu
Et de garder jusqu'à la fin
Le coup de l'orteil et du rein.*

Per Jakez Hélias.



Traits particuliers de la lutte bretonne

Règles de base

La lutte bretonne est une lutte de corps à corps entre deux athlètes vêtus d'une chemise de toile. Elle se pratique uniquement debout.

Le but du combat est d'obtenir un tombé particulier appelé « lamm » qui est la chute sur les deux omoplates. Les deux lutteurs s'empoignent à la chemise par les mains, les jambes ne pouvant s'accrocher qu'aux jambes.

Le crochet de jambe appelé « kliked » est une attitude typique de la lutte bretonne.

Le refus de combat est sanctionné. Les lutteurs doivent attaquer ou se laisser attaquer. Pour preuve de leur loyauté, en début et fin de combat, les lutteurs se font l'accolade, de même qu'ils se serrent la main avant chaque empoignade.



«Je jure de lutter sans trahison ni brutalité». Guingamp — 1971.

Le serment du lutteur

Un serment de loyauté est prêté avant chaque compétition par tous les lutteurs. Ce serment est généralement précédé d'un petit défilé au son de la bombarde et du biniou.

Le serment en breton (texte de 1930)

M'hen tou da c'houren gant lealded
 Hep trubarderez na taol fall ebet
 Evit ma enor ha hini ma bro.
 En testoni da ma gwirieguez
 Hag evit heul kiz vad ma zud koz
 Kinnig a ran da ma c'henvreur ma dorn ha
 ma jod

Sa traduction en français

Je jure de lutter en toute loyauté
 Sans trahison et sans brutalité
 Pour mon honneur et celui de mon pays.
 En témoignage de ma sincérité
 Et pour suivre la coutume de mes ancêtres
 je tends à mon émule ma main et ma joue.

La tenue du lutteur

Tenue d'aujourd'hui:

Le lutteur est pieds nus, en culotte de sport et chemise de lutte. Celle-ci est confectionnée en forte toile écrue. Elle porte une ceinture au niveau de la taille (voir page 3).



Les tenues anciennes:

1) 1920-1945 environ: La tenue se compose de trois pièces.

Le turban
 La culotte de sport
 La chemise

Le turban, dont le rôle était de maintenir la partie inférieure de la chemise dans la culotte, présentait le grave inconvénient de se desserrer au cours du combat, ce qui contraignait les lutteurs à s'arrêter au milieu de leur effort pour rectifier leur tenue. L'intérêt du spectacle en était très diminué.

La chemise avait une échancrure du col d'importance variable et certains lutteurs l'ont même fait atteindre la ceinture.

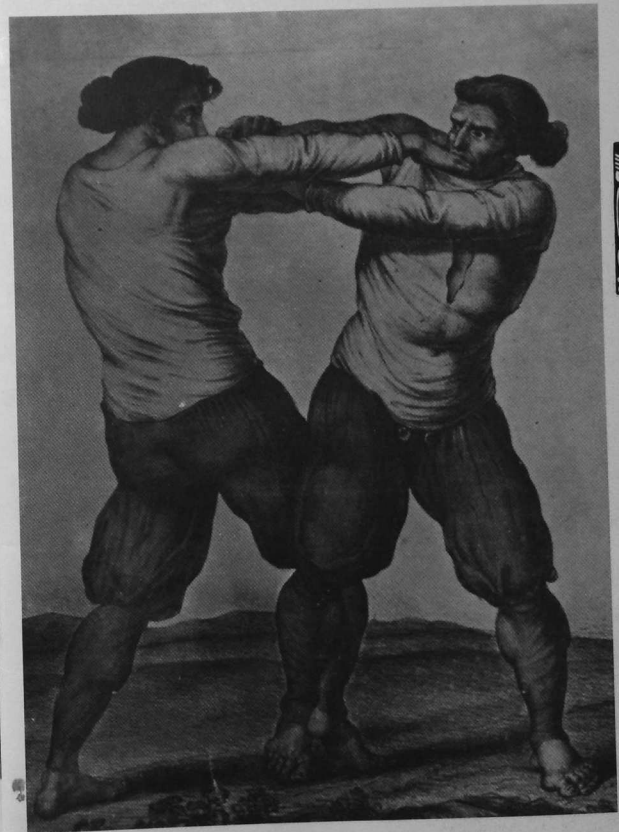
Lucien Bris — de Berrien — en vieille tenue, vers 1930.



2) Avant 1920:

1911. — Les photographies illustrant le recueil de poèmes de Per Martin: «Skaër ha Guiskri» montrent que les lutteurs portent le pantalon long et la chemise de travail.

1836. — «On reconnaît les lutteurs à leur costume particulier. Ils sont simplement vêtus d'un pantalon et d'une chemise de grosse toile qui leur serrent le corps de façon à ne laisser aucune prise. Leurs longs cheveux sont liés sur le sommet de la tête par une torsade de paille». Emile Souvestre (Les derniers Bretons).



— Deux lutteurs au début du XIX^e siècle en «bragou braz», les cheveux liés par un brin de paille.

Gravure illustrant un édition du XIX^e de l'ouvrage de Cambré «Voyage dans la Finistère» effectué en 1794.

Le lieu des luttes

Aujourd'hui:

L'hiver, les compétitions sur tapis se déroulent en salle. L'été, la lutte bretonne retrouve ses lieux traditionnels. Tournois et championnats se tiennent en plein air, sur des pistes de sciure de bois.

Autrefois:

Les grands tournois avaient lieu en général à l'occasion des fêtes patronales, sur une prairie ou une pâture souple aux alentours des bourgs. Les lutteurs combattaient à même le sol.

Mais, en réalité, la plupart des rassemblements populaires étaient prétexte à des parties de luttes. Ceci était particulièrement vrai pour les grands travaux ruraux (battages, confection des aires à battre, foins, etc...).



SCAER — Vue générale des luttes le jour du pardon —
(début du XX^e siècle).

La « police » des luttes

Autrefois, le lieu où se déroulaient les luttes se nommait « al lis », la lice. Sa grandeur dépendait de la « bonne volonté » des spectateurs et aussi de l'efficacité des hommes chargés de la « police ».

Des gravures et textes anciens nous montrent que pour faire élargir le cercle et maintenir les spectateurs à distance, les commissaires passaient parfois devant la foule, la menaçant d'un fouet ou d'une poêle dont le cul était copieusement garni de noir de fumée.



(Gravure parue dans la revue « Ololè »)

«...un roulement de tambour s'est fait entendre, l'huissier communal s'est élancé au milieu de la foule en criant lis ! lis ! (place, place) et s'est mis à brandir son fouet avec force pour écarter la foule ».

A. Bouet. (La Vie des Bretons en Armorique 1836).

En Cornouaille britannique, les commissaires usaient du bâton ; pour rappeler cet usage les arbitres corniques sont dénommés « sticklers » et portent le bâton.

L'usage du fouet avait toujours cours au milieu du XX^e siècle, non pas en Bretagne, mais en Irlande de l'ouest à l'occasion des courses de chevaux paysannes.

Le défi en lutte bretonne

Si aujourd'hui les combats se déroulent après un tirage au sort et en fonction d'un appariement bien défini, autrefois les combats se faisaient le plus souvent par défi. La tradition est toujours gardée dans certains tournois d'été appelés : « mod kozh ».

Le lutteur qui voulait un prix se levait et s'en saisissait puis il faisait le tour de la lice. S'il en faisait un, deux, voire trois fois le tour sans que le défi fût relevé (suivant les « pays »), le prix lui appartenait. Mais si un de ces adversaires lui criait : « Chom' ! 'n ho sao ! » (Arrête-toi !) en lui touchant l'épaule, le défi était relevé et le combat pouvait commencer.

Pour obtenir la victoire il fallait en général remporter plusieurs combats.

Croyances et superstitions

L'ambiance et l'esprit des luttes étaient autrefois empreinte de superstition ou se mêlaient étroitement religion et paganisme.

On regardait souvent comme surnaturelles la force et l'habileté de certains lutteurs. Le recours aux fontaines magiques, aux puissances occultes, l'invocation des saints sont souvent cités. les formules de serments anciens donnent un exemple de cet esprit.

«Le vieux serment»

M'emaoc'h dre ho nerzh hoc'h unan
Chom't'n ho sao, me a ya deoc'h.
M'emaoc'h dre vertuz an diaoul
Kerzh kuit.

«Si vous luttez par vos propres forces,
Arrêtez-vous, je suis votre homme ;
Si vous avez des forces d'emprunt,
diaboliques,
Eloignez-vous !»

«Le lutteur ayant accepté le défi se tourne vers son adversaire :

- N'emploies-tu ni sortilège, ni magie ? lui demande-t-il.
- je n'emploie ni sortilège, ni magie.
- Es-tu sans haine contre moi ?
- Je suis sans haine contre toi.
- Allons, alors.
- Allons.
- Je suis de Saint-Cadou.
- Moi je suis de Fouesnant».

(Emile Souvestre,
Les Derniers Bretons, 1836)

Ces pratiques furent combattues par les autorités religieuses. Cette désapprobation fut vraisemblablement une des causes du déclin des luttes dans certaines régions.

Voici un texte très significatif : c'est le sermon d'un recteur cornouaillais reproduit en 1831 par le journal «Le National».

«Mes chers frères, j'ai deux avis à vous donner, le premier c'est que vous arrivez tard à l'église ; vous feriez mieux de nous porter votre argent pour en faire de bonnes œuvres que de le dépenser à l'auberge du bourg. Le second, et c'est le plus important, c'est de ne point aller samedi prochain voir les luttes de Saint-Cadou. Ces assemblées, mes chers frères, ne sont pour vous que des occasions de pécher. Je vous déclare que vous n'en reviendrez pas sans être chargés des sept péchés mortels...

...Ces réunions sont des réunions diaboliques, le diable s'y montre sous toutes ses formes. Je vous le dis, en vérité, toutes personnes qui iront aux luttes de Saint-Cadou ne seront que voleurs, des débauchés et de la canaille, qui grilleront en enfer pendant l'éternité...»

Saint Cadou est un saint gallois, il est le patron des lutteurs. Les luttes auxquelles il est fait allusion avaient lieu près de la chapelle de Saint-Cadou, en Gouesnac'h.

Pour qui connaît la puissance de l'Église en Bretagne, il fallait, reconnaissons-le, une bonne dose d'impétuosité ou d'inconscience pour oser braver un pareil châtement...

Les prix

Si les prix ont toujours existé en lutte bretonne, leur valeur a toutefois varié suivant les époques, les lieux et l'importance des tournois. Ce pouvait être des mouchoirs, des chapeaux, un paquet de tabac, de l'argent, un mouton et même un taureau.

Aujourd'hui, c'est une écharpe, une médaille ou encore parfois une petite somme d'argent symbolique, un mouton, une faïence. Mais l'important pour le lutteur, c'est d'abord l'honneur de la victoire.

Le vainqueur d'un tournoi « mod kozh » faisant le tour d'honneur avec le « maout » sur les épaules.



Chom't'n ho sao
«Arrête-toi!»



L'arbitrage, les règles anciennes

Il y a toujours eu des juges ou arbitres. C'étaient en général, d'anciens lutteurs. Mais cela pouvait être aussi des personnalités locales (maire, notaire...) ou parfois même des spectateurs connaisseurs. Le combat était de durée illimitée jusqu'à l'obtention du « lamm ». Il n'y avait pas de résultats intermédiaires, certains combats durèrent ainsi plusieurs heures.

En règle générale, il n'y avait pas de catégories d'âge ni de poids définies.

«...et le plus faible, étourdi, haletant, épuisé, n'a plus qu'une ressource pour éviter une défaite, celle de tomber sur le côté. «Ne ket lamm» crient soudain les gars du village! «Lamm eo» hurlent les partisans de son adversaire. «Eo! Eo! Nann! Nann!» Et le tumulte devient effroyable!...

Les juges du camp déclarent qu'en effet il y a eu kosten, c'est-à-dire que le vaincu n'est pas tombé à plat sur le dos, le saut n'a pas été franc comme l'exige la charte des lutteurs, l'épreuve doit donc recommencer».

(Alexandre Bouet — 1836).

Historique

Autrefois...

D'origine celte, pratiquée depuis des siècles par les Bretons des Îles Britanniques, la lutte bretonne ou gouren aurait été apportée par nos ancêtres au moment de leur migration sur le continent armoricain, vraisemblablement à partir du IV^e siècle après J.-C.

Cette hypothèse se trouve pour une grande part vérifiée par le fait que des luttes similaires existaient et existent encore dans d'autres pays celtiques. Il en a été ainsi en Irlande jusqu'à la fin du XIX^e siècle et au Pays de Galles jusqu'au milieu de notre siècle. La lutte celte est toujours pratiquée, outre la Bretagne, en Écosse et en Cornouaille britannique.

Dès le XIII^e siècle environ, de nombreux textes, gravures et statues nous confirment l'implantation de la lutte dans les pays celtiques. Ils nous montrent aussi la profonde harmonie de cet exercice avec les mœurs de la population.

La société l'utilisait comme jeu mais aussi comme art de combat. Ainsi en Irlande la lutte en tant que telle n'existe plus, mais elle y subsiste de par son esprit dans des jeux virils tels le hurling ou le foot-ball gaélique.

En Bretagne

Citons quelques textes anciens :

Les luttes bretonnes au XVI^e siècle — 1549
(D'après Noël Du Fail)

«...Il y avait deux gentilshommes voisins qui devant notaires avaient en forme déposé une bonne somme sur une entreprise de lutte... Le jour dit venu, chacun amena des lutteurs, tous d'épreuve et expérimentés, uns de Mordelles, autres des Planches, de Beaumanoir, et étant arrivés au pré (lieu fixé par le contrat), chacun présenta son homme. Le premier qui entra eut nom Pasquier qui avait lutté le dimanche précédent à Guévézé...»

L'on voit ici que les athlètes sont présentés et gagés par des gentilshommes qui les font lutter l'un contre l'autre. Le cas était alors courant. La noblesse aimait à se donner et à donner au public ce genre de spectacle. Il faut également noter que le tournoi a lieu en Haute-Bretagne, dans la région de Rennes.



□ Repli des Bretons vers l'ouest.
La STRATH-CLYDE englobe le sud-ouest de l'Écosse actuelle, le Westmorland. Le CYMRU correspond au Pays de Galles et le KERNEW à la Cornouaille britannique (Corn wall).
(Carte Skol Vreizh)



Lettre du comte Guy de Laval, baron de Vitré, gouverneur de Bretagne — 17 juin 1506.

«...Dépêchez un homme pour aller vers l'évêque du Léon lui porter un tiercelet que j'ai fait bailler à ce porteur, avec mes lettres que je lui envoie. Au surplus, faites venir incontinent de vers nous dom Mahé Le Baher, le bon lutteur, et qu'il amène avec lui le meilleur lutteur qu'il trouve au pays...»

Il faut remarquer le titre de dom dans le texte. On appelait dom, alors, non pas les religieux mais les prêtres séculiers. Il est attribué ici à Mahé Le Baher, le «bon lutteur», du pays du Léon.

Citons également un autre fait :

En 1748, Monseigneur l'évêque de Vannes, en tournée pastorale, se trouva de passage à Kernaslédén, près de Guémené-sur-Scorff.

L'évêque constata que la chapelle du lieu, un des chefs-d'œuvre d'architecture gothique du XV^e siècle, avait besoin de quelques réparations. Par malheur, les ressources du sanctuaire étaient épuisées. Comme l'évêque en manifestait sa surprise au trésorier de la fabrique, celui-ci, en pleurant, avoua qu'il s'était servi du trésor pour subventionner des tournois de lutte et organiser des jeux de soule.

L'amour exagéré du sport n'est donc pas un péché moderne...



Gravure d'Olivier Perrin — région de Quimper, 1808 — La gravure représente des paysans construisant un talus et luttant pendant la pause pour jouer et se détendre.

La lutte bretonne est sans doute le plus ancien des sports bretons, celui où excelaient les campagnards et les citadins et pour lequel ils avaient une véritable passion. Les enfants aussi s'y adonnaient.

Les anciens estimaient que la vigueur, la souplesse et l'agilité étaient des qualités qui faisaient de bons travailleurs et à l'occasion de bons soldats.

En ce sens, les seigneurs bretons encourageaient la lutte. Ils s'attribuaient comme un privilège féodal le droit d'organiser des luttes et d'en répandre le goût dans le peuple.

Les Bretons, qui ont toujours eu un penchant pour les jeux de force s'y adonnaient avec fougue, y compris des nobles et même des prêtres qui ne dédaignaient pas d'enlever leur soutane pour entrer en lice.

L'histoire de France nous fournit d'ailleurs les preuves que de tous temps les Bretons ont été des lutteurs réputés. Leurs qualités de combativité, d'endurance et de ténacité étaient proverbiales.

En 1455, lorsque le duc de Bretagne, Pierre II alla saluer le roi de France à Bourges, il était accompagné d'un groupe de lutteurs réputés : Olivier de Rostrenen, Guion de Kerguivis, Olivier de Kenec'hriou, etc... Les combats auxquels ils se livrèrent passionnèrent la cour qui s'enthousiasma devant les prouesses de nos champions.

Au cours de l'entrevue du «Drap d'or» en 1520, François 1^{er}, voyant les Anglais vainqueurs à la lutte, regretta de n'avoir pas songé à leur opposer des Bretons (Henri VIII avait amené des lutteurs cornouaillais). Henri VIII, roi d'Angleterre, le défia alors à la lutte et la chronique nous rapporte que le roi de France «lui donna un merveilleux saut».

Jusqu'à la Révolution, les luttes continuèrent à passionner nos ancêtres, et si l'on en croit Cambry qui écrivait en 1794 : «les Bretons l'emportaient dans ces exercices sur toutes les nations du monde».

A partir du XIX^e siècle la lutte tend à décliner et son aire de pratique se limitera plus particulièrement à la Basse-Bretagne.

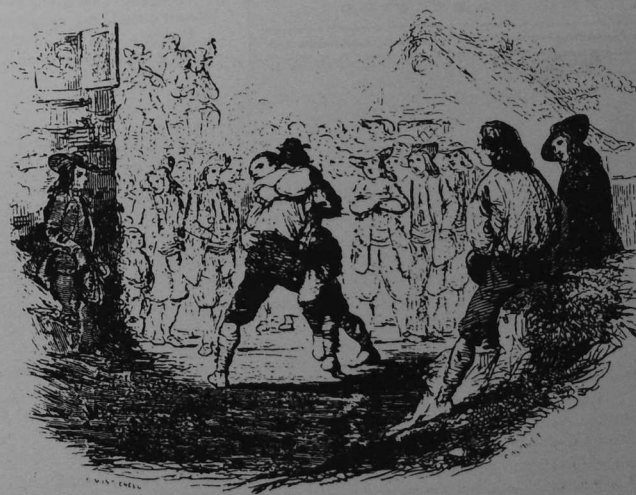
Le XIX^e siècle et le début du XX^e siècle

Au cours du XIX^e siècle, la lutte reste un des jeux à l'honneur dans les campagnes.

Les textes abondent pour témoigner de cet engouement. Citons entre autres ceux d'Alexandre Bouet (1), Emile Souvestre (2), Louis Dufilhol, Henri Rolland, écrivains, Brizeux, poète, Auguste Romieu, sous-préfet de Quimperlé, R.-E. Davies, pasteur gallois, Le Maguerze, etc...

(1) Extraits pages 7 et 9.

(2) Extraits pages 5 et 8.



Luttes bretonnes. Dessin de Pauquet.
Gravure du XIX^e siècle parue dans «Le Lutteur» par Henri Rolland (1848).

14 SEPTEMBRE 1913 14 SEPTEMBRE 1913

FÊTE DES JEUX CELTIQUES



Organisée par la Société des Luttes Bretonnes de Scaër

A l'École publique des Garçons

EXPOSITION DE MEUBLES BRETONS & DE COIFFES BRETONNES

De 9 heures à midi, Place du Champ de Foire

JEUX CELTIQUES

PERDRE, levé de la parole bretonne 20 francs de prix | TERRADEK DOULAN, tir à la hache 15 francs de prix | NEZ POMEZ, jeu de la pierre levée 20 francs de prix

A 3 heures 1/2, au Pré de la Source

Grandes Luttes de Scaër

CHAMPIONNAT

300 fr. DE PRIX Par séries avec éliminatoires, demi-finales et finales (Réunion des Lutteurs à la Matrice à 4 h. 1/2. — Tout lutteur absent sera déclaré forfait)

300 fr. DE PRIX

A 8 heures 1/4, départ de la Place du Champ de Foire

GRANDE RETRAITE AUX FLAMBEAUX avec clairons & tambourin

A 9 heures du soir, à l'issue de la retraite

FÊTE D'ARTIFICE

Appel aux Habitants de Boëré
Le Comité prie instamment les habitants de Scaër de passer leurs demeures dès le matin de la fête et d'éclairer la voie.

La société des Luttes Bretonnes prévient qu'elle ne répond pas des accidents qui pourraient survenir à l'occasion des fêtes qu'elle organise.

←
Deuxième page du programme des luttes à SCAËR juste avant la 1^{ère} guerre mondiale.

Extrait de «Skaër ha Guiskri» de Per Martin, édité en 1911.

«Met pa gouez paotr Guiskri, re Skaër a hop: lamm eo!
Hounnez fad, bastagnez! zo bet distaget brao!»
Oe'hpenn kant'n em voutont e mesk ar gourenerien, Pad ma hop re Guiskri:
«N'e ket lamm! kostien!»

Traduction en français.

Mais quand tombe un gars de Guisriff, ceux de Skaer crient: «Il est lamm! celui-là, bastagnez, a été décollé comme il faut!» Plus de cent se précipitent parmi les lutteurs Pendant que crient ceux de Guisriff: «Il n'est pas lamm, il est tombé sur le côté.»

Le début du XX^e siècle:

Deux communes firent beaucoup parler d'elles, par leur rivalité et l'ampleur des tournois organisés: Scaër et Guisriff (Finistère et Morbihan).

Les luttes de Scaër furent vantées par Brizeux, poète célèbre, et évoquées dans plusieurs ouvrages.

Une statue de lutteurs, sculptée par Loez Rest, fut d'ailleurs faite en l'honneur des luttes à Scaër (voir au dos de la couverture).

Puis les perturbations de la première guerre mondiale, la mort de tant de jeunes Bretons et le développement de nouveaux sports telle la bicyclette firent que les luttes passèrent progressivement au second plan. De grands tournois tombèrent dans l'oubli.

Rénovation de la lutte bretonne — sport moderne

Cette rénovation fut en partie l'œuvre d'un groupe d'hommes, animé par le Docteur Cotonnec de Quimperlé (Finistère) — 1876-1935 — Déjà au début du XX^e siècle, le Docteur Cotonnec s'intéressait et s'occupait de lutte bretonne. En 1910, il écrivit un chant narrant le célèbre combat entre le «David» breton — Flégéo de Berné — et le «Goliath» du midi — un certain Gayon — qui eut lieu à Hennebont.

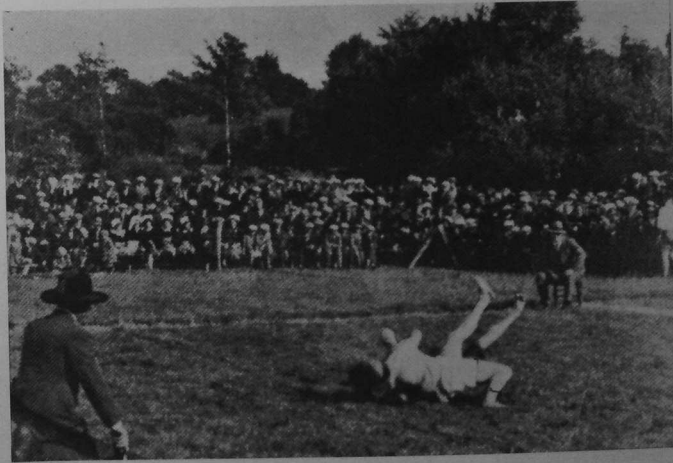
Après la guerre, suite à une rencontre avec M. Hooper en 1927, il créa avec quelques amis le «Comité de lutte Bretonne» le 11 juin 1928.

Monsieur Hooper était responsable de la «Cornwall County Wrestling Association» créée en 1923. Il fut convenu au cours de cette même réunion de l'organisation d'un tournoi interceltique pour l'année suivante, en Bretagne. Ces deux hommes vivaient une même passion: le renouveau des luttes.

Le 19 août 1928 eut donc lieu le tournoi interceltique de Quimperlé, dans le parc de Kérisole. Ce tournoi à l'affiche alléchante eut un succès retentissant et, si près de 6000 personnes assistèrent aux combats historiques, bien plus connurent les échecs flatteurs de ces joutes par les gazettes locales et les grands journaux de l'époque.

Cette journée fut qualifiée de «résurrection de la lutte bretonne». Depuis les tournois interceltiques ont lieu régulièrement.

Notre vieux sport breton avait retrouvé la faveur populaire et, encouragés par ce succès, le Docteur Cotonnec et ses amis virent la nécessité de perfectionner, régler et policer les luttes.



Le tournoi du 19 août 1928 à Quimperlé — Vue d'un combat.



1934 Callac — 1^{ère} réunion au grand complet de la FALSAB. Le Docteur Cotonnac se trouve au centre du 1^{er} rang, sous le drapeau. M. Croissant et M. Philippe sont également sur la photo.

...
Ce fut d'abord en 1929 la création de la « Société des luttes et sports athlétiques de la Cornouaille » puis, le 30 mars 1930 celle de la FALSAB (Fédération des Amis Luttes et Sports Athlétiques Bretons).

Cette dernière édita un livret réglementant les luttes. Quelques règles anciennes furent renouvées pour faire de la lutte bretonne un sport moderne : limitation du temps de combat, donc possibilité de gagner par des résultats intermédiaires, comptabilisation des fautes et instauration de quatre catégories de poids. De même, la licence sportive apparaissait.

Peu à peu, les comités organisateurs acceptèrent le patronage des luttes par la FALSAB et en 1934, une importante réunion eut lieu à Callac (Côtes-du-Nord) à laquelle assistaient les responsables des grands comités organisateurs de tournois. Des règlements plus complets y furent adoptés, structurant la FALSAB en fédération sportive.

Malheureusement, le Docteur Cotonnac décédait en 1935, sans avoir été jusqu'au bout de sa tâche. M. Le Floch de Pontrieux jusqu'en 1938, puis M. Croissant de Scaër jusqu'en 1950 lui succédèrent.

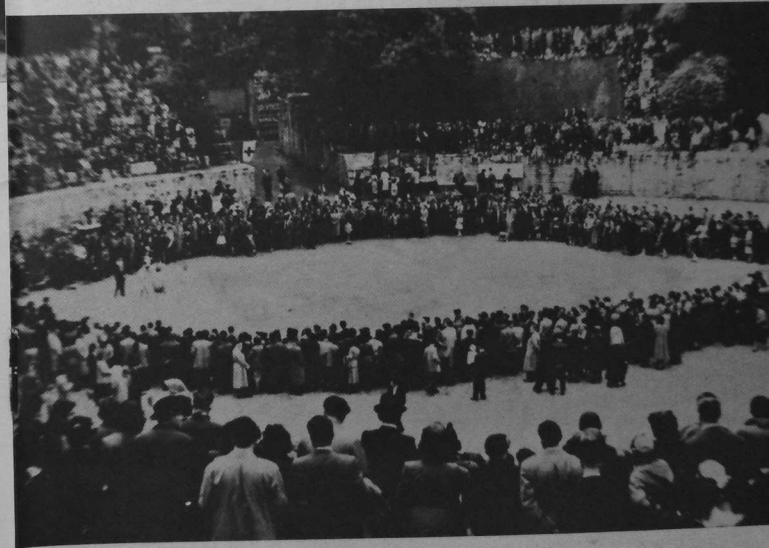
...
La lutte bretonne sortit affaiblie de la guerre et ne connut une véritable relance qu'à partir des années 1950, d'abord sous la présidence de M. Emile Le Gall (1950-1955), puis sous celle de M. Pierre Philippe à partir de 1955. Celui-ci conserva ses fonctions jusqu'en 1972, et avec l'aide entre autres de M. Albert Trévédic, secrétaire, il sut conserver l'esprit des luttes.

La lutte bretonne à Paris :

En 1932 l'USBP (Union Sportive des Bretons de Paris) créa sa section de lutte Bretonne. Plusieurs champions, émigrés à Paris pour leur travail, se retrouvèrent ainsi régulièrement pour les entraînements.

En 1934 eut lieu un grand tournoi-exhibition au cours d'une finale internationale de lutte professionnelle. Robert Cadic, Mathurin Le Gall, les frères Tallec, Julien Cloirec, Guergouet, Jean Merrien, Jean et Michel Pétilion, Morvan, Le Tocquer, Lucien Bris, tous anciens champions en Bretagne firent vibrer d'admiration la foule de « Paris-Ring » qui leur fit un triomphe.

La période d'après guerre vit se multiplier les tournois dans la région parisienne au cours des pardons bretons. Quelques clubs y furent créés et des rencontres Paris-Bretagne furent même organisées dans les années 50-60.



Tournois aux arènes de Lutèce à Paris, vers les années 1945-1950, dans la cadre d'une fête bretonne. La piste de combats est à gauche où deux lutteurs sont en prise.



Scrignac — 10 août 1952 — Finale des lourds lors du championnat de Bretagne entre François Guillemot (à gauche) et Yves Vaucher (à droite). Ces deux champions marquèrent leur époque.

...
1965 vit une nouvelle fédération se créer : BRUG qui ensuite devint BAG en 1974 (Bodadeg ar Gourenerien).

En 1972, le fils du Docteur Cottonec prit la présidence de la FALSAB. Puis la volonté des lutteurs fit que 1979 fut l'année des préparatifs de la réunification des deux fédérations.

Celle-ci se concrétisa en 1980 pour donner la Fédération de Gouren de la FALSAB — La FALSAB étant devenue confédération regroupant la Fédération de Gouren et la Fédération nationale des sports athlétiques bretons — Le président en est Jean Ollivier de Rennes.

KAN BALE GOURENERIEN BREIZH

(Marche des lutteurs de Bretagne)

I

Ni a zo paotred tær Breizh-Izel,
A gar o mamm-bro dreist pep tra :
N'eus na mor, n'eus na tan na brezel
Hag a vez kab d'ober dimp krenañ.

DISKAN

Paotred Breizh, gourenerien dispar
Paotred Breizh, gourenerien dispar,
Paotred Breizh, n'eus den 'vit o diskar.



II

Ar Vreizhiz, a viskoazh da viken,
A zo digabestr ha divlam,
N'eus bremañ na pagan na kristen
Hag a vez kab da reiñ dimp ul lamm.

III

Gourenomp ha kannomp gant kalon
Evel hon tadou-kozh gwechall,
Pa oa trec'h ar Vreizhiz d'ar Saozon,
Ha pa oa Breizh trec'hourez Bro-C'hall.
Erwan Berthou.

Évolution technique de la lutte bretonne

La lutte celtique se targue d'une origine très ancienne. Mais a-t-elle su conserver son originalité, son image particulière au cours des siècles, alors qu'aucun règlement n'était écrit, alors que l'isolement des différentes régions où elle se pratiquait aurait pu favoriser une évolution différente ?

A travers quelques photos ou gravures, observons des positions caractéristiques.

Deux lutteurs au IX^e siècle, en Irlande. →

Ce bas-relief apparaît sur la Croix de Kells appelée «Market cross». Le monastère de Kells, au nord de Dublin, a été construit au VI^e siècle et cette croix vers le début du IX^e siècle. La scène représente, d'après la légende, Jacob et l'Ange en train de lutter.



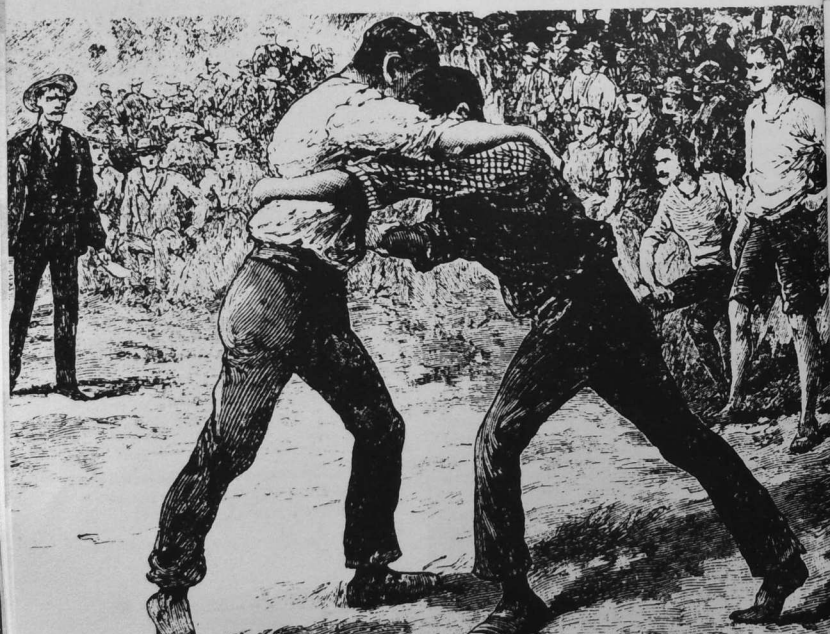
S'il faut accepter la signification religieuse de l'ouvrage, il faut également remarquer la position technique des lutteurs, car l'artiste a certainement dû se référer à une réalité pour reproduire cette scène.

Scène tirée d'un manuscrit de l'époque médiévale en Grande-Bretagne (XIV^e siècle). La position est remarquablement proche de celle de «Jacob et de l'Ange».

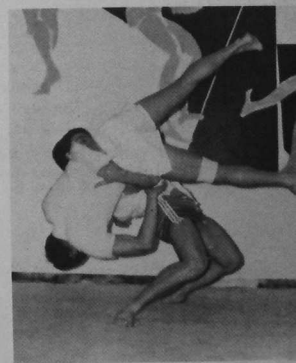


←
En Ecosse cette fois, vers le début du XX^e siècle.
Le lutteur de droite est en kilt traditionnel écossais.

Une scène de lutte dans l'ouest de la Grande-Bretagne en 1903.
A gauche, on remarque un arbitre.
Le texte précise que c'est la position des lutteurs en début de prise.
Extraits de: « A Pictorial History of Wrestling ».



Avec un peu d'imagination, on retrouve la position de la Croix de Kells.



Une des prises que la position peut engendrer directement.

On peut penser que la lutte celtique a évolué techniquement au cours des siècles, cela sans perdre son identité. Sans doute voit-on aujourd'hui une plus grande diversité de prises. Mais gardons-nous de sous-estimer les lutteurs d'il y a plusieurs siècles, car eux n'avaient pas la photographie pour donner à l'histoire les preuves de leur habileté et de leurs connaissances.

En effet, les croquis, gravures, bas-reliefs que nous connaissons ne montrent que des positions statiques caractéristiques. Mais il faut savoir que les écrivains et dessinateurs de l'époque, professions réservées à une certaine élite, n'étaient pas des lutteurs mais des spectateurs non avertis. Ils éprouvèrent sans doute trop de difficultés à décrire des prises rapides. Ceci se comprend fort aisément quand on sait combien aujourd'hui il est déjà difficile de prendre des photos de prises avec un appareil perfectionné.

Aujourd'hui,

1200 ans après, en Bretagne.

Evolution?

La position ci-dessus ne résume cependant pas la lutte celtique, elle n'était sans doute que la position de «garde» avant une prise quelconque.

En effet, de nombreux textes anciens citent en Bretagne des prises telles que le «peg gouren», le «krog da zont», le «taol bez troad», le «kliked ront». Ces prises existent toujours, parfois sous d'autres noms. (Voir le kliked adrenv pages 30-31). Ce n'est d'ailleurs pas ces deux lutteurs britanniques en prise sur cette gravure du XVII^e siècle qui nous démentiront...



La lutte bretonne aujourd'hui

Règlement du combat

Après la prestation du serment les lutteurs engagent les combats. La victoire peut être obtenue par le lamm qui met immédiatement fin au combat, ou par le kostin qui est un résultat proche du lamm.

Les fautes de main au sol, brutalité ou refus de combat sont sanctionnées.

La durée du combat qui fut limitée à 10 mn en 1930 est aujourd'hui de 7 mn pour les seniors. En cas d'égalité à la fin du combat, le vainqueur est désigné après prolongation.

Dans chaque compétition l'arbitrage est assuré par trois arbitres à égalité de droits. Les termes qu'ils utilisent sont:

Lamm, kostin (point), fazi (faute), kein (avantage), diviz (décision), kouezh (1^{er} tombé), dilez (abandon), divrud (disqualification), et ehan (arrêtez), diwall (avertissement), e-kreiz (au centre).



Des enfants au cours d'une leçon de gouren (Berrien), 1983.



(Rostrenen, 1980). Les adultes lors d'un entraînement.

La saison de lutte bretonne

Comme la plupart des sports proposés aux enfants d'âge scolaire, la lutte bretonne démarre sa saison par les entraînements dès la mi-septembre. Celle-ci se termine fin juin, après le championnat de Bretagne, pour les enfants. Pour les adultes la saison commence plus tard, se termine fin août.

Bien qu'encore peu nombreuses, les filles pratiquent aussi ce sport.

L'entraînement

Il se passe en salle, sur tapis. Les lutteurs sont formés tant sur le plan physique et technique que sur le plan moral.

La conduite de l'entraînement des enfants (à partir de 8-9 ans) est en général confiée à des moniteurs ayant suivi la formation d'éducateur sportif proposée par la fédération.

Comparé à l'entraînement des jeunes où le jeu a une grande importance, celui pour adolescents et adultes a un contenu en général plus vigoureux. Ceux-ci, bien que considérant ce sport comme une détente, désirent souvent se perfectionner physiquement, techniquement, et même psychologiquement s'ils préparent les compétitions.

Un entraînement ne dure qu'une heure quinze à deux heures suivant l'âge des participants et la préparation recherchée. Il passe par un échauffement avec des jeux, du travail technique et son application en combats, de la relaxation, etc...

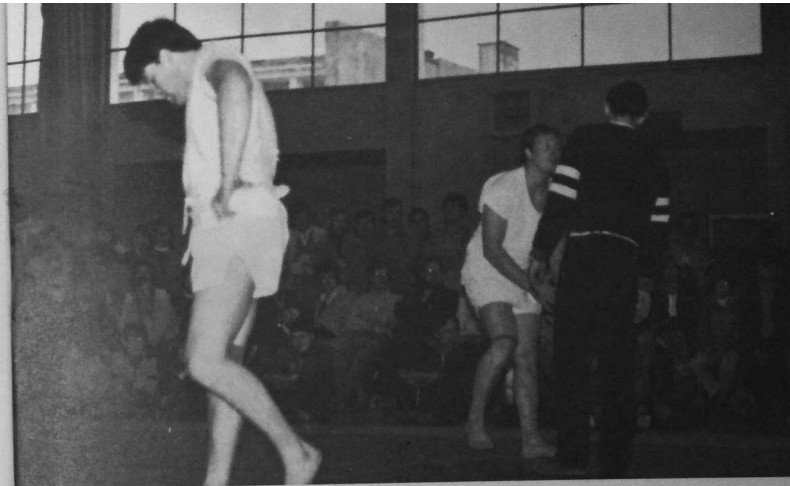
Les activités d'hiver en salle
(Les combats se déroulent sur tapis).

Les «inter-skoliou». Les tournois en salle.

- Les inter-skoliou ou inter clubs sont de petites rencontres amicales qui ont lieu entre clubs de la même région.
- Les tournois en salle se tiennent en hiver, parfois en nocturne.

Les challenges individuels et par équipes. Les critères.

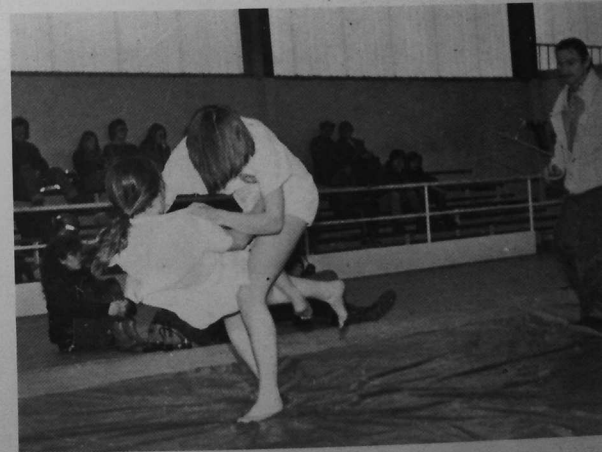
- Les challenges individuels sont ouverts à tous les lutteurs d'une même catégorie d'âge de toute la Bretagne. Ils ne décernent aucun titre particulier mais les lutteurs aiment s'y imposer.
- Le challenge par équipes de clubs est un championnat entre clubs. Il vise surtout à créer une animation de masse. Chaque club engage donc au moins une équipe de sept lutteurs qui combattront une seule journée dans leur catégorie respective. Après un nombre de combats égal pour tous, un classement est effectué en fonction de la valeur des résultats. L'équipe ayant marqué le plus de points reçoit un trophée. Celui-ci est remis en jeu tous les ans.
- Les critères sont des compétitions individuelles départementales.



(Châteauneuf-du-Faou, 1980) « La tension nerveuse pendant une finale lors d'un challenge individuel seniors ».



(Rospenden, 1982) Un groupe de lutteurs benjamins lors d'un critérium.



Les filles aussi...
(Le Relecq-Kerhuon, 1981).

Les activités d'été en plein air
(Les combats se déroulent sur de la sciure de bois).

Les championnats départementaux, de Bretagne, Interceltiques.

— Tous les départements organisent chaque année des championnats qui permettent de sélectionner les participants au championnat de Bretagne. Ainsi les trois premiers des six catégories de poids chez les cadets, juniors, seniors sont retenus. Chez les jeunes, la participation est ouverte à tous.

De même chaque lutteur premier dans sa catégorie à ce championnat pourra disputer le championnat interceltique.

Les tournois d'été

Ils servent souvent d'animation lors de fêtes locales. Les plus importants d'entre eux comptent pour l'attribution du trophée Pierre Philippe, du nom de l'ancien président de la FALSAB. Un classement est effectué en fonction des résultats des seniors à ces tournois. Les meilleurs reçoivent la médaille et le diplôme du trophée qui récompense des lutteurs les plus réguliers de la saison.

L'on distingue deux formes de tournois d'été :

- Les tournois ordinaires avec un appariement par élimination directe.
- Les tournois « mod kozh » (à l'ancienne, par défi).

Ces tournois par défi reprennent la formule des tournois des siècles passés. Un mouton ou un objet d'art est mis souvent en jeu. Pour gagner, le lutteur doit remporter trois combats de suite.



(Berrien, 1971)
Une prise spectaculaire devant un public de connaisseurs.



Un aspect artistique du gouren. Avec un peu d'imagination on pourrait rapprocher le mouvement des jambes du motif celtique de l'Ile Man.

...Après le combat, les adversaires redeviennent amis.

— Mellac, 1978, championnat interceltique
— Joël Madec Thomin, champion breton (à gauche) et Keith Hawkey, champion corrique (à droite) sont ici revêtus de la chemise corrique. Lors de ces championnats, les lutteurs font une manche avec la chemise corrique et une autre avec la chemise bretonne.



Un défilé traditionnel précède parfois les luttes. Guingamp, 1983.



(Scrignac, 1977) Une belle envolée!... Pourtant ces deux lutteurs pèsent chacun plus de cent kilos.



(Guingamp, 1982, fête de la Saint-Loup)
Les vainqueurs lors de la remise des médailles, avec le traditionnel baiser de la reine.

La formation en lutte bretonne

— Formation des entraîneurs :

Ceux-ci, lutteurs très confirmés, ont suivi en général la formation de moniteurs proposée par la fédération.

Cette formation sur deux ou trois ans aborde tous les sujets techniques de la lutte bretonne, mais aussi la préparation physique, psychologique, la pédagogie, des notions de secourisme, d'anatomie, de physiologie, etc...

— Formation des arbitres :

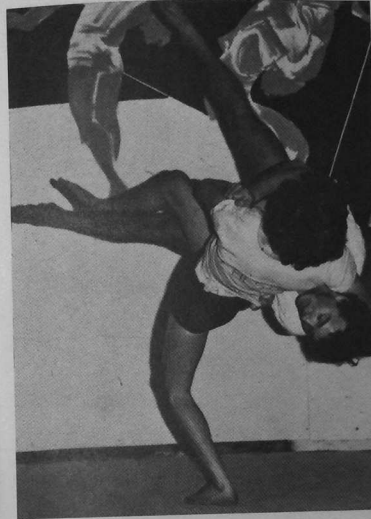
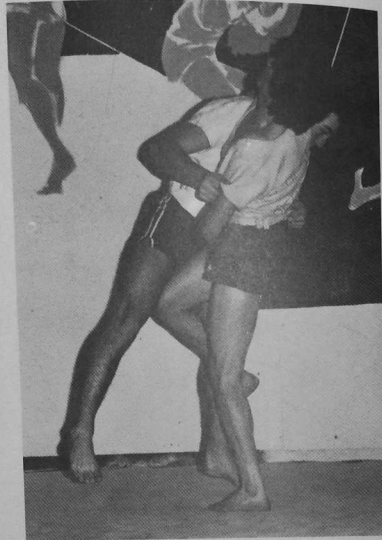
Des stages d'arbitrage sont proposés aux lutteurs et aux dirigeants intéressés par l'arbitrage.

— Stages fédéraux

La fédération organise chaque année des stages de masse, d'initiation, de perfectionnement, multi-sports, etc...

Ceux-ci qui peuvent avoir un aspect loisirs se tiennent en dehors de la période des championnats.

Des documents techniques existent à l'intention des moniteurs et du public.



L'attaquant avance le pied gauche tout en contrôlant le partenaire par les bras et simultanément :
 — vient enrouler la jambe gauche
 — prend la ceinture sur le dos et tire le partenaire à lui.

Le bras gauche de l'attaquant accentue sa traction pour un bon contact et déséquilibre. (Le gros orteil verrouille l'enroulement de la jambe. Le pied d'appui est parallèle à la ligne des pieds).

L'attaquant effectue successivement :

- un quart de tour vers l'intérieur sur le pied gauche (réception jambe fléchie);
- il lance le corps en arrière en se cambrant et en vrillant et lève la jambe enroulée haut en avant. Les bras maintiennent le contact.

Suite du mouvement.

L'attaquant retire son bras droit juste avant le contact du sol. Il est retourné pour mieux contrôler le partenaire — Lamm.

KLIKED A DRENV (le kliked arrière)

UNE DES «CLASSIQUES» DE LA LUTTE BRETONNE

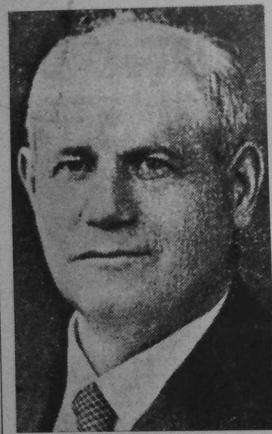
(Extraits de Taoliou a ra diazez ar Gouren, livre des prises de base de la lutte bretonne).

Points importants

- Bien verrouiller le gros orteil.
- Obtenir et garder un contact très fort.
- Se vriller une fois en déséquilibre arrière.
- Bien faire le quart de tour sur le pied d'appui.



Verrouillage de la cheville caractéristique du kliked.



Dr Charles COTONNEC,
de Quimperlé,
Rénovateur des luttes bretonnes,
Président de la F.A.L.S.A.B. de
1930 à 1935.



Pierre PHILIPPE,
de Trébrivan,
Président de la F.A.L.S.A.B.
de 1955 à 1972

Deux hommes, deux personnalités qui ont marqué l'histoire de la lutte bretonne.

Bibliographie de LA LUTTE BRETONNE

- Skaër ha Guiskri - 1911 (texte de 1889) Per Martin.
- La Lutte bretonne, organisation et règlement - 1933 F.A.L.S.A.B.
- Sonjennoù eur C'hernewad (Réflexions d'un Cornouaillais) - 1935 - Docteur Cotonnec.
- Un vieux sport renaissant - 1932 - R.-Y. Creston.
- Contribution à l'étude du folklore bas Breton - 1942 - Docteur Anthony.
- La Lutte bretonne à Scaër - 1943 - R.-Y. Creston.
- Gouren - La Lutte bretonne attendait son heure - 1969 - fédération B.R.U.G.
- La Lutte bretonne - 1976 - Musée de Bretagne.
- F.A.L.S.A.B. 1928-1978 - Brochure éditée par la F.A.L.S.A.B. à l'occasion du cinquantenaire.
- Les Prises de base de la lutte bretonne - 1982 - fédération de Gouren, F.A.L.S.A.B.
- Gouren Info (depuis 1971), bulletin d'information trimestriel édité par la fédération de Gouren.

ADRESSES UTILES

- Paul LE JONCOUR - 30, avenue de la Gare, 29100 Douarnenez. Tél. (98) 74.06.41.
- Jean-Pierre JAOUEN - Tilbrennou, 29218 Berrien. Tél. (98) 99.79.93.

Institut Culturel de Bretagne Skol-Uhel ar Vro

Créé par le Conseil Régional de Bretagne en 1981, l'Institut Culturel de Bretagne Skol-Uhel ar Vro a pour objet de coordonner le développement et la diffusion de la culture bretonne dans son acception la plus étendue et la plus diversifiée.

La base de l'Institut Culturel de Bretagne est composée de plusieurs centaines de membres répartis en seize sections représentatives de la culture bretonne, dont une section « Sports et Jeux » au sein de laquelle est né le projet d'édition de cette plaquette. Les autres sections de l'Institut couvrent les domaines suivants :

Préhistoire et Archéologie	Musique et danse
Histoire	Art et architecture
Géographie	La Terre et les Hommes
Ethnographie	La Mer et les Hommes
Langues et linguistique	Religion
Littérature écrite	Protection de la Nature et
Littérature orale et techniques	de l'Environnement
d'expression dramatique et	Pathologie
audiovisuelle	Relations Interceltiques

Pour tous renseignements complémentaires, écrire à l'Institut Culturel de Bretagne - Skol-Uhel ar Vro - B.P. 66 A - 35031 - RENNES Cedex.

PUBLICATIONS DE L'INSTITUT CULTUREL DE BRETAGNE

Collection « Histoire de Bretagne »

Les Biens de la Couronne dans la Sénéchaussée de Brest et Saint-Renan, d'après le rentier de 1544

Jean KERHERVÉ, Anne-Françoise PERES, Bernard TANGUY (ISBN 2-86822-002-9), mai 1984, 350 pages, relié, 150 F.

Collection « Cahiers de l'Institut Culturel de Bretagne »

Rencontres de cultures et pathologie mentale en Bretagne. Etudes d'ethnopsychiatrie. Ouvrage collectif.

(ISBN 2-86822-000-2), décembre 1983, 116 pages, 75 F.

Histoire du théâtre populaire breton (XV^e-XIX^e), Gwennolé Le Menn. (ISBN 2-86822-001-0), décembre 1983, 88 pages, 45 F.

Cette plaquette conçue et réalisée par la Fédération de Gouren de la F.A.L.S.A.B. et éditée par l'Institut Culturel de Bretagne Skol-Uhel ar Vro, a pour ambition de faire mieux connaître et aimer la lutte bretonne, ce beau sport populaire, aux origines très anciennes qui connaît aujourd'hui un profond renouveau et un rapide développement.



**« Les lutteurs Kristlen et Toupard »
statue grandeur nature sculptée par
Loeiz REST en 1890 (Scaër)**

CAHIER DE L'INSTITUT CULTUREL DE BRETAGNE N° 3

ISBN 2-86822-003-7

25,00 F